

Voici une espèce répandue, spectaculaire et relativement facile à trouver. Le Pic noir pointe en cent dix-neuvième position en termes d'abondance dans la base Faune-Rhône. C'est peu, mais suffisant compte tenu de la taille de son territoire et de la portée de ses cris.



Pic noir mâle (calotte entièrement rouge)...



... et femelle (rouge limité à l'arrière du crâne)

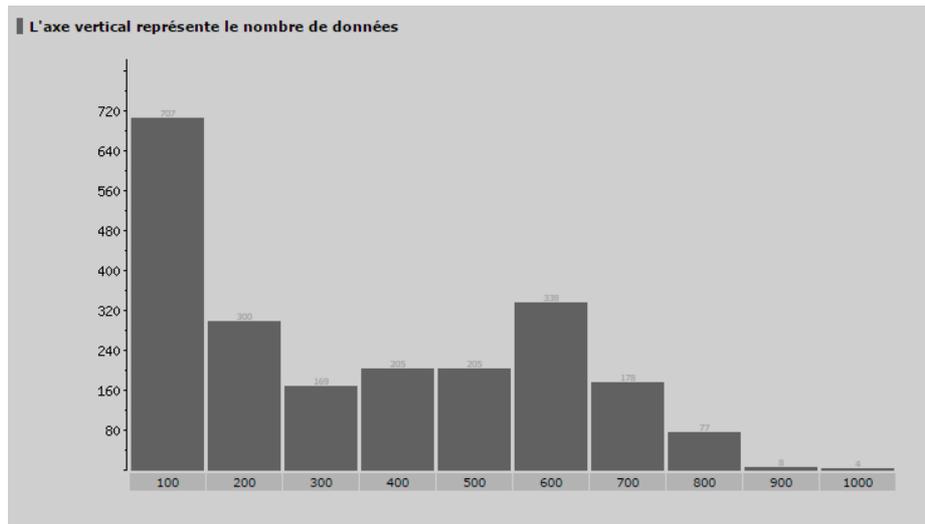
*Photos J.-M. Nicolas / Faune-Rhône*

Le Pic noir est une espèce connue pour être soudain descendue de ses montagnes à partir des années 1960. Les trois atlas successifs des oiseaux de France en attestent : sur la période 1970-75, sa répartition en plaine se limite au nord-est, et aux grandes forêts du centre du Bassin parisien. Sur la période 1985-1989, changement de décor : il a conquis tout le pays, côte atlantique exceptée, au nord d'une ligne Castres-Nantes. Et dans la dernière mouture, il occupe pratiquement tout le pays pour peu qu'il existe quelques massifs boisés.

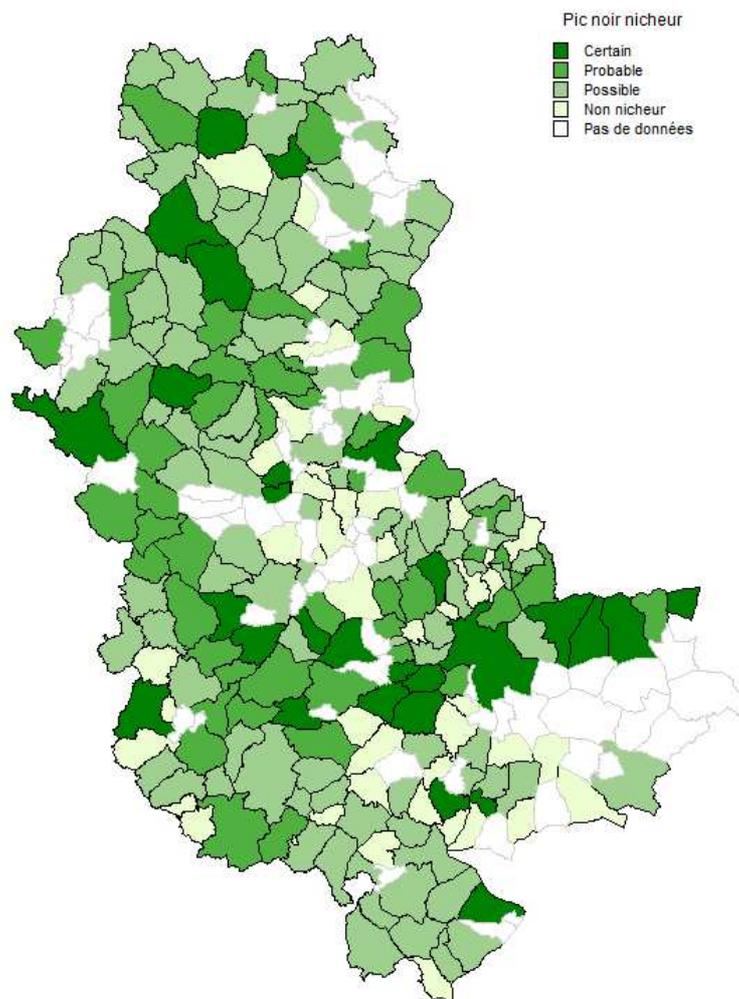
Dans le Rhône, la chronologie de l'expansion du Pic noir n'est pas documentée avec précision. Toutefois le premier atlas régional donne encore cette espèce quasi inconnue à basse altitude, et ne cite que quelques données en Haut-Beaujolais et dans le Pilat, tout en rappelant que l'atlas national « fait état d'une expansion ».

En revanche, selon les plus anciennes données rhodaniennes disponibles, dès la deuxième moitié des années 1980, l'espèce est déjà notée de Monsols au nord à Grézieu-le-Marché au sud-ouest, en passant par Yzeron, Courzieu, Dardilly... Autrement dit, à cette date, le Pic noir est déjà venu rejoindre les boisements de plaine, notamment à Miribel-Jonage, où il est solidement implanté, et dans les vallons du nord-ouest lyonnais.

Sur l'ensemble de la base, les données en plaine sont devenues prépondérantes, reflet d'une forte surprospection du secteur Miribel-Jonage – mais cela montre au moins que le Pic noir occupe tous les étages du département.

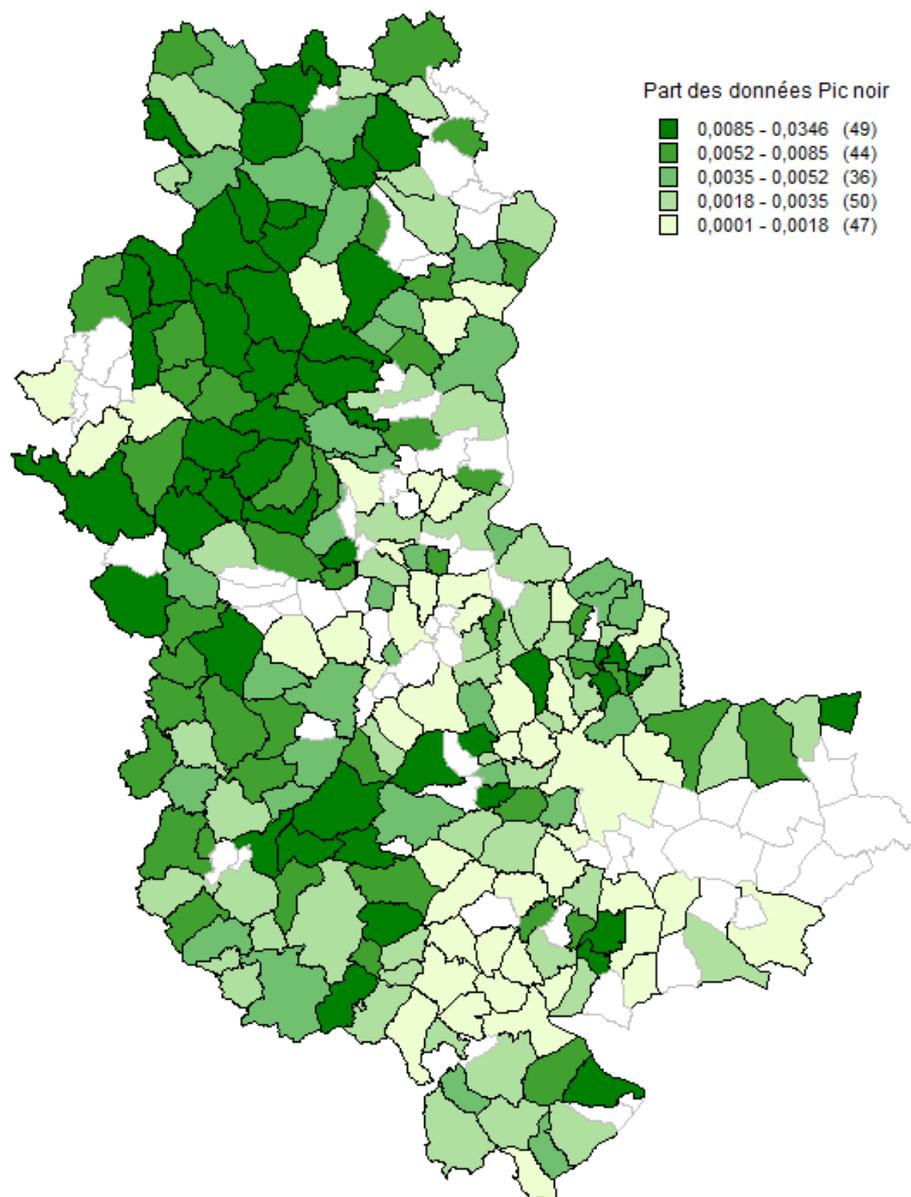


Il est désormais connu sur les quatre cinquièmes des communes du Rhône et nicheur sur la moitié d'entre elles. L'époque de l'espèce farouche caractéristique des hêtraies-sapinières de montagne est bien révolue.



Comme vous pouvez le constater sur cette carte, la nidification du Pic noir est prouvée ou probable sur pratiquement toutes les communes présentant quelques espaces boisés, ou

plutôt arborés. Grands bois résineux du Beaujolais, ripisylves du Rhône, vallons de l'ouest lyonnais, et même grands parcs (à Lyon, il a niché à la Tête-d'Or), tout lui va, pour peu qu'il trouve des arbres de fort diamètre, assez espacés pour circuler à l'aise. Il n'a même pas besoin de véritables forêts. A Francheville, au bois du Châtelard, il a niché dans une allée de platanes (5 autres cas de nidification en platane sont présents dans la base). Il se trouve assez à l'aise dans la verdure de Sainte-Foy-lès-Lyon pour que cette commune pointe en 6<sup>e</sup> position des données de Pic noir dans la base. Pour en savoir plus, regardons la fréquence du Pic noir par commune, c'est-à-dire la part que représentent les données de l'espèce par rapport au nombre de données existantes sur la commune, sur la même période.



Nous manquons de recensements précis pour évaluer des densités, mais sur cette carte, on constate que c'est dans le Haut-Beaujolais que la fréquence du Pic noir est maximale. Il y a certes là un biais, car ces futaies résineuses sont par ailleurs assez pauvres, et le Pic noir est facile à détecter. Audible à plus d'un quart de lieue, sa voix domine la masse des eaux,

épouvante le désert de Cadès, affole les biches en travail et toute cette sorte de chose, et cela ne facilite pas, d'ailleurs, la bonne localisation du chanteur.

Disons tout au plus qu'au vu de cette carte, on ne peut guère désigner le boisement de prédilection du Pic noir dans le Rhône. Il est commun en ripisylvie, en futaie résineuse, en bois feuillu de pente, et bien implanté en zone périurbaine. Hêtre ou pas hêtre, cela ne semble plus être la question pour notre héros du mois.

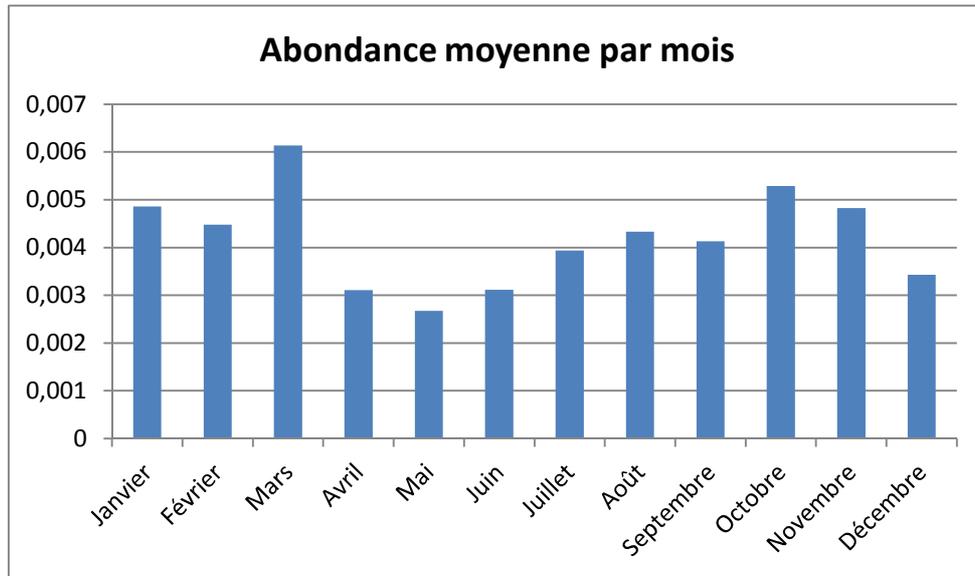
Parlons chronologie, maintenant. Le Pic noir est assez sédentaire et vocalise beaucoup. Or, il n'est pas facile de savoir lequel de ses cris relève à coup sûr du chant et de la parade. Le tambourinage est rare : guère plus de 80 données sur 2200. Le cri miauliroulé de parade, en bonne place dans tous les guides sonores, est encore moins commun. Par contre, le Pic noir ricane, kieukieute et crucrute du jour de l'An à la Saint-Sylvestre, et bien malin qui peut savoir s'il s'agit là d'une joyeuse marche nuptiale ou d'un avis de consommateur sur une larve xylophage goûtue à point.

En sorte que nous mettons souvent des codes 2, 3 ou 5 un peu au petit bonheur vis-à-vis du déroulement réel de la reproduction, et celui-ci nous échappe.

Nous avons bien quelques données de creusement de loge. Mais qu'en conclure ? Vrai poinçonneur des grands bois, le Pic creuse un peu en tout temps des p'tits trous, et même de très gros. La donnée de mi-janvier reste un peu raide à qualifier de pré-nuptiale. En revanche, une obs de forage par un mâle fin février, en présence de la femelle, atteste clairement d'une saison de reproduction qui débute avec ce même mois. Une saison qui peut s'étaler largement, comme le montrent ces diverses données de forages suivis d'accouplement datées de la première décennie d'avril. C'est d'avril également que datent les données de couvaion.

Quant à l'envol des jeunes... peu nombreuses, les données s'échelonnent de début mai (2 jeunes volants aux Ponts Tarrets le 4 mai 2011) à mi-juillet (2 jeunes à peine sortis du nid le 17 juillet 2010 à Bessenay). Toutes ces données ont été recueillies plutôt à basse altitude : impossible, donc, d'évaluer une influence de l'altitude sur cette chronologie. Toutefois, en Auvergne, où ce sont les hautes altitudes (plus de 1000 mètres) qui accueillent le plus de Pics noirs, la ponte est réputée avoir lieu « fin avril ou début mai », soit un peu plus tard que chez nous. Ce serait un indice d'une reproduction un peu plus précoce aux altitudes modestes.

Notons enfin que pour une espèce réputée bruyante en parades et silencieuse ensuite, le nombre de données est relativement stable au cours de l'année. On observe tout de même, bien sûr, un pic en mars et un creux en mai, mais on est loin de l'espèce farouche et muette hors saison de reproduction. Est-ce parce qu'il occupe des secteurs où on ne peut guère le rater ? Que des densités plus modestes l'amènent à vociférer double ?



Un mot de la tendance : selon les données de la base, l'espèce est tout à fait stable. Il est probable que sa plasticité écologique, démontrée depuis quarante ans, lui a désormais permis de coloniser tous les milieux disponibles et qu'il jouit en rentier de ce vaste empire. A condition naturellement que la disponibilité en gros arbres se maintienne... En périphérie d'agglomération, ce n'est pas gagné, tant la densification dévore les vieux parcs et petits bois reliques grâce auxquels il a réussi à rejoindre le cœur de Lyon.

Bien connaître sa répartition dans ce secteur nous aiderait à agir. C'est le moment : entre deux points Moineaux, pensez au Pic !